

7 F

62

TÉMOIGNAGE SPÉCIAL

POUR

les Directeurs et les Employés

DE LA

MAISON DE PUBLICATION

A BALE



1888
IMPRIMERIE POLYGLOTTE
BALE.

TÉMOIGNAGE

POUR LES OUVRIERS DE LA MAISON DE PUBLICATION

A BALE.

14 février 1887.

Il est des choses qui inquiètent mon esprit, et dont je dois parler. Je suis tourmentée à l'égard de l'état des affaires et des esprits dans cette mission, car il y a bien des choses qui déplaisent à Dieu dans les différents départements du travail. Ceux qui sont appelés à diriger dans l'un ou l'autre de ces départements, ont besoin d'une communion intime avec Dieu. Ils doivent être des hommes et des femmes de discernement, veillant sur les âmes de ceux qui sont en rapport avec eux, comme devant en rendre compte.

Il m'a été montré un rouleau sur lequel étaient inscrits des noms. Tandis qu'il se déroulait lentement devant moi, et que je le considérais grand ouvert, je vis bien des choses qui avaient besoin d'être réformées avant que cette mission pût entrer dans un état prospère. Il y a là des hommes et des femmes de tournures d'esprit et de tempéraments divers, qui, à certains égards, travailleront avantageusement, tandis qu'à d'autres égards, ils sont au-dessous de leur tâche. Ils n'ont pas travaillé à se mettre à la hauteur de l'œuvre. Il y a chez les ouvriers un défaut d'aptitude, de la confusion, un manque d'entente et de promptitude. Les choses ne sont pas faites en temps voulu. Il en résulte des

complications et des difficultés qu'il est difficile d'aplanir, par manque d'unité d'action. Cet état de choses, s'il n'y est pas mis ordre, se fera voir et sentir davantage encore dans l'avenir que par le passé, car l'œuvre s'agrandira, et la nécessité de déployer dans la Maison une entente consommée des affaires en deviendra plus grande. L'habitude malheureuse de négliger un travail spécial devant être fait à un moment donné, triple les difficultés pour le faire ensuite avec exactitude, et sans que rien soit négligé ni laissé dans l'indécis.

Le Seigneur aime à voir son œuvre faite d'une manière aussi parfaite que possible. Les Israélites dans le désert durent apprendre à accomplir avec exactitude et promptitude le travail qui se rapportait à l'ordre du camp, et spécialement celui du tabernacle, de ses arrangements, de son service. Tous durent apprendre avant de pouvoir accomplir ce travail, nouveau pour eux. Ils durent y être formés, avant de pouvoir faire cet ouvrage comme Dieu le désirait. Il se trouvait là des hommes prêts à donner des conseils et des avis, et à se mêler au travail de monter et de démonter le tabernacle; et ceux qui négligeaient leur travail spécial pour toucher celui des autres ou s'en occuper, pensant qu'ils avaient une sagesse particulière, et qu'ils savaient comment il devait être fait, étaient punis de mort. Il fallait enseigner à chacun la valeur de la promptitude et de l'exactitude dans son poste de confiance. La mémoire devait être mise à l'épreuve, et l'on devait sentir la responsabilité de faire chaque chose en son temps.

Telle est la discipline que Dieu donna anciennement à son peuple, et c'est la discipline qui devrait exister dans nos missions, nos collèges, nos maisons de publication, nos sanitariums. Dieu aime que les hommes comprennent quels sont leurs faibles, et que, loin de

fermer les yeux sur leurs défauts, ils fassent des efforts persévérants pour les surmonter. L'œuvre dans cette mission doit atteindre un bien plus haut degré de perfection. Au lieu que l'œuvre soit conformée aux habitudes des hommes, il faut que leurs habitudes soient réformées. Là où les ouvriers sont décidément au-dessous de leur tâche, ils doivent prendre un pli différent, et devenir efficaces. L'œuvre ne doit point porter la trace de l'éducation fautive et des tendances héréditaires de l'homme. Elle doit être accomplie avec exactitude. Si l'un n'a point d'aptitudes pour faire un certain travail, que quelqu'un d'autre soit choisi pour l'apprendre, même si cela devait coûter. L'œuvre est d'une importance suffisamment grande pour que les anges arrêtent sur elle leurs regards avec un intense intérêt, et circulent à travers les locaux de l'établissement. Ils observent chaque ouvrier ainsi que le travail qui sort de ses mains, et un rapport est porté au ciel de la manière dont il est fait, et de l'esprit avec lequel il est accompli.

L'on a grandement besoin de bien édifier dans toute institution importante comme celle-ci. Il existe un sérieux besoin de tact et de savoir-faire intelligent et approfondi dans les affaires ; c'est même là une condition indispensable à la prospérité de cette institution. Il sera facile de faire de graves méprises, si l'on n'apporte pas aux affaires une attention clairvoyante et scrutatrice. Tout énergique que soit le novice ou l'apprenti, s'il n'y a pas dans les différents départements quelqu'un pour surveiller, qui soit convenablement qualifié pour son travail, il y aura insuccès à bien des égards. Il deviendra impossible, à mesure que l'œuvre grandira, de renvoyer, ne serait-ce même que de temps à autre seulement, les travaux d'une époque à une autre.

Ce qui n'est pas fait en temps opportun, que ce soit dans les choses sacrées ou dans les choses profanes, court un grand danger de n'être point fait du tout ; en tout cas, ce travail ne pourra jamais être fait aussi bien qu'au temps convenable.

Ce défaut doit être corrigé chez nos directeurs comme chez nos apprentis, car les regards du Seigneur sont arrêtés sur le travail et sur l'ouvrier. Beaucoup de temps s'écoule, chaque jour, et chaque heure du jour, dont l'emploi est loin de montrer les résultats auxquels on pouvait s'attendre. Faites une chose à la fois, et achevez-la aussi loin que possible, puis commencez-en une autre. On ne peut songer à avoir des apprentis travaillant laborieusement, et ne faisant pourtant que très peu d'avance. La leçon à enseigner est celle-ci : n'occupez pas votre temps par des bagatelles, cessez cet état de choses où chacun est pressé, et où personne n'avance.

Il nous faut à la tête des départements des hommes d'affaires calmes, fermes, réguliers, capables de faire sortir l'ordre de la confusion, mais auxquels il n'arrive pas de mettre brusquement tout en branle, de maintenir les affaires éternellement à la course pour arriver à temps à des travaux laissés en arrière. Il faut des hommes qui commenceront un ouvrage de la bonne manière, puis qui s'y tiendront, et le pousseront fermement de l'avant. Chaque chose doit être faite d'après un plan bien mûri, et avec système. Dieu a confié aux hommes l'accomplissement de son œuvre sacrée, et il demande qu'ils s'en acquittent soigneusement. La régularité en toutes choses est essentielle. Ne soyez jamais en retard à un engagement. Dans aucun atelier ou bureau, l'on ne doit perdre du temps en conversations qui ne sont pas nécessaires. L'œuvre de Dieu

demande des choses qu'elle ne reçoit pas, parce que les hommes n'apprennent pas du Dieu de la sagesse. Ils pressent trop de choses dans leur vie, renvoient à demain ce qui demande leur attention aujourd'hui, et beaucoup de temps est perdu à ramasser avec perplexité les mailles tombées. Hommes et femmes peuvent atteindre un plus haut degré d'utilité que de porter avec eux dans la vie une sorte d'inconstance de desseins. Ils peuvent améliorer les traits défectueux de leur caractère, contractés dans les jeunes années. Ils peuvent, comme Paul, travailler à atteindre un beaucoup plus haut degré de perfection.

L'œuvre de Dieu ne doit pas s'accomplir par saccades et par secousses. Ce n'est pas en suivant une impulsion soudaine qu'on la placera sur un terrain plus avantageux. Il est par contre positivement nécessaire de poursuivre chaque jour patiemment la bonne œuvre, en faisant des progrès dans nos méthodes et nos moyens. L'on devrait se lever à une heure régulière. Si l'on néglige son travail pendant la journée pour consacrer la nuit suivante à regagner le temps perdu, il en résulte pour le lendemain et le surlendemain un cerveau fatigué et une lassitude générale, qui sont autant de transgressions des lois de la vie et de la santé. L'on devrait avoir des heures régulières pour le lever, pour le culte de famille, pour les repas, et pour le travail. Et c'est un devoir religieux, dans tous nos établissements, de les maintenir aussi bien par des instructions que par un ferme exemple. Plusieurs gaspillent les heures les plus précieuses du matin, croyant ensuite devoir achever le travail négligé durant la nuit, pendant les heures qui devraient être consacrées au sommeil. La piété, la santé, le succès, tout souffre de ce défaut de vrai système religieux.

Il est bien des leçons qu'il est nécessaire d'enseigner ici en Europe. Quelques ouvriers ont besoin de se défaire des manières lentes de travailler qui prévalent, et d'apprendre à être actifs. Il faut de l'activité aussi bien que de la diligence. Si l'on veut accomplir le travail selon la volonté de Dieu, il faut le faire d'une manière expéditive, mais non point sans réflexion et sans soins.

L'œuvre mérite davantage d'efforts et de soins qu'elle n'en reçoit ici. Nos traducteurs ont trop à faire. Ils n'accoutument pas leur esprit à une analyse serrée et approfondie de leur travail. Ils ont besoin d'une pensée revêtue de toute sa force et de son élasticité, ainsi que d'une imagination claire et libre qui puisse bien se pénétrer de l'original à traduire. Une traduction ne devrait jamais être considérée comme achevée tant qu'elle n'a passé qu'entre les mains d'un seul. Pour la traduction des saintes Ecritures, dans plusieurs pays, on choisit un grand nombre d'hommes qui travaillaient ensemble, examinant attentivement, et se critiquant mutuellement leur ouvrage.

Notre œuvre a de beaucoup plus d'importance qu'on n'y en attache, et exige beaucoup plus de réflexion. Les traducteurs devraient avoir moins d'heures à consacrer à un travail intellectuel suivi et absorbant, de crainte que le cerveau ne devenant trop fatigué, et la force de pénétration se relâchant, le travail ne se trouve être accompli d'une manière imparfaite. En traitant la vérité, tout devrait être fait avec une grâce et une solidité qui n'ont pas jusqu'ici caractérisé les travaux; pour cette raison, l'esprit d'un seul ne doit pas être surchargé. Frère *** a trop à faire. Il est en danger de contracter l'habitude de ne point donner à son travail toute la réflexion, tout l'effort et tous les soins qu'il

doit y apporter; et comme une responsabilité considérable repose sur lui, il ne faut point le charger d'une foule de travaux qu'il se croie obligé d'exécuter, de crainte qu'il ne devienne positivement incapable du travail compétent et sûr dont on a besoin.

Il vise trop à un style fleuri et aux grands mots. Ce n'est pas ainsi qu'il faut faire. Aucun de nous ne doit s'efforcer de faire de grandes choses, mais faire à fond ce qui doit être fait, et mettre chaque mot à la portée des intelligences ordinaires. L'enseignement de Christ n'était point enveloppé de paroles sonores; mais les puissantes vérités qu'il contenait étaient exprimées dans le plus simple langage, sans qu'il fût nécessaire d'aller en chercher la signification dans le dictionnaire. Dans tout genre d'éducation, nous devrions imiter le Maître par excellence.

Chaque ouvrier est en danger de se contenter de connaissances superficielles, et de tomber dans un état de léthargie mentale. Pour pouvoir s'acquitter fidèlement et sagement de devoirs importants et sacrés, il est nécessaire de maintenir constamment en éveil ses facultés mentales et morales. Il ne faut pas perdre de vue un seul instant le fait que nous sommes individuellement des employés au service de Dieu lui-même, et que comme tels nous devons rendre compte de notre conduite et de la manière dont nous accomplissons notre travail.

Ceux qui sont à la tête des divers départements doivent eux-mêmes apprendre constamment, s'ils veulent enseigner. De nouveaux apprentis viendront apprendre un métier ou un autre; aussi devrait-il y avoir des personnes qualifiées pour instruire ces apprentis, de manière à développer leurs capacités dans un travail utile, jusqu'au plus haut degré de connaissance qu'il

est possible à celui qui les instruit de les amener, — leur enseignant à faire leur travail de manière à honorer Dieu, et les préparant à occuper avec fruit des positions utiles. Toute personne ayant une fonction quelconque dans cette mission doit porter des responsabilités. Le caractère sacré de l'œuvre rend solennel tout ce qui s'y rattache de n'importe quelle manière. Il donne aux actions les plus légères et à l'influence inconsciente de chacun la plus grande importance. L'utilité future, pour la vie, de ceux qui entrent dans cette mission, dépend en grande mesure de l'éducation qu'ils reçoivent pendant qu'ils sont ici à l'œuvre. Ils recevront un pli qui affectera leur prospérité à la fois matérielle et spirituelle. Il devrait donc y avoir, pour les instruire, des hommes à l'esprit perspicace, dont les forces tant physiques que mentales fussent développées, afin que sous leur direction la formation des esprits et des caractères soit convenable et harmonieuse, et non point inégale et défectueuse.

Il m'a été montré que la manière dont cette œuvre d'éducation et d'instruction se poursuivra, renferme des conséquences bien plus grandes qu'aucun de vous ne s'en fait la moindre idée. Tous ceux qui sont en relations avec cette institution devraient considérer cette relation sous un jour absolument différent de celui auquel ils l'ont envisagée jusqu'ici. L'œuvre est de beaucoup plus considérable que vous ne l'imaginez. Il m'a été montré des villes de Suisse qui ont besoin de la lumière de la vérité. Les ouvriers seront appelés à se rendre dans divers lieux pour présenter à d'autres le message d'avertissement. Ils ne savent pas ce qu'ils peuvent devenir, s'ils font le meilleur usage de toute la lumière que Dieu leur a donnée. Ils devraient chaque jour se consacrer solennellement au service de Dieu, et avoir

le sentiment qu'ils sont dans une école où ils doivent se préparer pour le cas où Dieu les appellerait à devenir des missionnaires. Ils doivent s'emparer de toute connaissance mise à leur portée ; se frayer avec détermination un chemin dans toutes les bonnes directions, et apprendre à faire chaque chose avec compétence et avec rapidité. Ils devraient cultiver leur mémoire, ainsi que l'habitude de travailler avec soin et avec une ferme application, comme celle de ne négliger aucune chose qui demande leur attention ; car quiconque veut devenir un ouvrier dans l'œuvre de Dieu doit avoir l'habitude formée d'être soigneux en toutes choses ; autrement, il n'est point propre à cette œuvre. Il devra veiller sur les âmes comme devant en rendre compte, et s'il ne s'exerce pas à être pénétrant, clairvoyant, prompt à penser et prompt à agir, Satan l'emportera sur lui et obtiendra la victoire. Il doit surmonter toute indolence et toute insouciance, s'exciter au zèle et à un travail sûr. Il doit exercer sa pensée à aller au fond des choses. La faiblesse de caractère à laquelle quelques-uns se laissent aller, ayant l'esprit constamment absorbé par un désir de sympathie, cherchant autour d'eux quelqu'un qui les console, les loue, qui leur serve d'appui, est un piège trompeur qui les rend impropres à travailler n'importe où avec assurance et efficacité. C'est Jésus qui est notre secours et notre aide à tous.

Dieu attend de chacun du fruit à sa gloire. Il veut que vous croyiez en lui, et que vous deveniez tels, que tous ceux qui seront dans la sphère de votre influence puissent voir ce que l'homme peut devenir et ce qu'il peut faire, quand, semblable à Daniel, il est en communion avec le Dieu de sagesse et de puissance. Il s'agit de prouver au monde que la vérité divine intro-

duite dans la vie et portée dans la pratique quotidienne, rend intellectuellement fort celui qui la met en pratique, tellement qu'il ne se trouvera aucune justice dans l'assertion narquoise des mondains que ceux qui croient la vérité présente sont des esprits tarés, dépourvus d'éducation, sans position ni influence. Nous savons que cette assertion n'est pas vraie; mais montrons-le avec tant d'évidence que la fausseté en rejaillisse sur ceux qui l'articulent.

Pour former chez les apprentis un caractère bien équilibré, ceux qui ont la charge de veiller sur eux et de les instruire doivent leur servir d'exemple. Ils doivent s'étudier diligemment à corriger en eux-mêmes des habitudes de longue date qui entravent considérablement leur propre utilité, et qui laisseront immanquablement leur trace déplorable sur ceux que leur travail met en rapport avec eux. Qu'ils soient aussi disposés à apprendre, et que dans leurs habitudes et leurs manières de travailler, ils veillent à avancer sans cesse vers la perfection. Il en est dans cette mission qui sont faits de telle sorte, qu'il leur est difficile de changer une habitude formée de vieille date. Il n'est point facile de les persuader de prendre un autre pli. Ils n'ont jamais appris à être semblables à l'argile entre les mains du potier; mais ils se cramponnent à de vieux usages, à des habitudes et des manières de faire enracinées, qui laisseront certainement un cachet de difformité sur l'œuvre de Dieu. Il est essentiel de travailler avec ordre, sur un plan organisé, et dans un but bien déterminé. Personne ne peut convenablement instruire les autres, à moins de veiller à ce que les travaux à exécuter soient entrepris systématiquement, et disposés de telle façon qu'ils soient faits au temps voulu. Mais il ne faut point que celui qui instruit

pousse cela trop loin, ce qui pourrait être le cas. Il peut lui arriver de chercher à faire exécuter chaque chose exactement à sa façon, à tel point que si ses notions à lui ne peuvent être observées, le travail ne sera point fait du tout, et qu'il en résultera de la confusion. De cette manière beaucoup de temps est perdu, beaucoup de choses sont laissées à plus tard, puis oubliées et ensuite point faites du tout.

Ceux qui occupent des places de responsabilité, devraient être des hommes et des femmes que Dieu pût former, et rendre propres à occuper ces positions. Ils devraient apprendre constamment à l'école de Christ, humblement assis aux pieds de Jésus. Quand alors la jeunesse leur est confiée, celle-ci, à son tour, apprend à regarder à Jésus pour obtenir secours et sagesse.

Quelques-uns laissent beaucoup à désirer dans leur aptitude à instruire les autres. Ils ont l'air de penser que ceux qui ne font qu'apprendre leur a, b, c, devraient être aussi prompts à comprendre leur travail qu'eux-mêmes; et au lieu d'être aimables, courtois et sympathiques, ils sont exactement le contraire. Ils n'ont pas une disposition douce, tendre, aimante, semblable à celle de Christ; ils sont enveloppés dans un manteau de suffisance et de propre justice, et s'il arrive que des erreurs sont commises, ils manifestent de l'humeur et de la sévérité. Au lieu d'enseigner patiemment, ils censurent. Leur façon est si froide, si brusque et si exempte de sympathie, qu'elle décourage, qu'elle chasse du cœur toute lumière et tout rayon de soleil, et fait paraître le travail mélancolique et pénible, au lieu que tout devrait être fait avec amabilité afin d'alléger chaque fardeau. Si Dieu les traitait ainsi dans leur ignorance et leur perversité, ils seraient plon-

gés dans le découragement et les ténèbres. Mais Jésus, notre céleste Maître, n'agit pas ainsi avec ses élèves, avec ses enfants. Ces caractères froids, réservés, suffisants ont besoin du feu de l'amour de Dieu pour consumer toutes ces scories, et pour affiner, adoucir et soumettre leur âme. Toutes ces censures, et ces aigres observations, toute cette sévérité, et cet esprit froid et dénué de sympathie, sont le côté du caractère qui appartient à Satan, et Satan doit être rejeté du temple de l'âme, afin que Christ y puisse entrer.

Il nous faut des personnes qui soient aptes à enseigner dans les divers départements de cette mission ; ce doivent être des hommes et des femmes d'un esprit tendre, doux, semblable à celui de Christ, sachant comment aider aux autres ; dont la religion ne soit pas d'un genre froid, réservé, mais dont le cœur soit rempli d'une tendre sympathie qui les pousse à aider tous ceux qui ont besoin de secours. Tous ceux qui sont sujets à gronder, à murmurer, à censurer, devraient être complètement transformés, ou se trouver du travail ailleurs.

Quand l'Esprit de Christ remplira le cœur entier, il opérera un changement décisif dans le caractère. De vieilles habitudes seront échangées contre de nouvelles. L'homme tout entier sera transformé. La Parole de Dieu ne réforme pas seulement les plus grands vices ; son œuvre est de transformer et de façonner l'homme tout entier, le rendant aimable, patient, doux, plein de support et de condescendance. La vérité sanctifie l'âme, et porte le croyant à être continuellement animé d'amabilité et de tendresse dans sa conduite. Si l'on voit apparaître d'autres fruits que ceux-là, il est bon d'en chercher la cause. Il est prudent de sonder soigneusement son cœur, car c'est de lui que procèdent

les sources de la vie. Ceux qui seront imbus de l'esprit de Christ, ne seront point égoïstes ; ils seront courtois et bons dans leur vie de chaque jour. L'œuvre qui consiste à sauver des hommes et des femmes ne s'occupe pas seulement de leurs doctrines, mais de leur caractère tout entier. Il s'agit de calmer tout ce qui est brusque dans le tempérament, et d'adoucir tout ce qui est rude dans les manières. La vérité reçue avec amour exercera, comme le levain, son influence mystérieuse ; elle aura une force transformatrice ; mais quand vous voyez une personne prétendre croire à la vérité, et continuer à être froide, grincheuse, pleine de suffisance, indépendante et égoïste, vous pouvez être assurés que la religion de Christ n'est point pratiquée dans sa vie journalière. Ceux qui sont en rapport avec cette mission d'une façon quelconque, doivent former un caractère fait sur le modèle de Christ, ou sinon, cesser leurs relations avec cette mission.

Il est de la plus haute importance que ceux qui travaillent à l'œuvre, spécialement ceux qui sont à la tête de quelque atelier ou département, aient un esprit bien équilibré. Ils ont besoin de posséder, à tous égards, la meilleure éducation possible. Ils devraient connaître la cure des âmes. Ils ont devant eux des occasions d'obtenir des connaissances de la plus haute valeur. Ils ne devraient point être irrésolus comme de jeunes garçons, mais posséder une mûre intelligence des hommes et des choses.

Celui qui est à la tête de l'établissement devrait leur montrer l'exemple. Tandis que ses paroles doivent être empreintes d'une joie calme et bienveillante et inspirer le courage, il doit éviter toute parole frivole, toute légèreté, toute conversation qui ne se rapporte

pas directement à l'œuvre. Il doit avoir du discernement et des sympathies tendres et profondes. Il doit être apte à se rendre rapidement compte de l'état des choses, et c'est à lui qu'il incombe de savoir comment chaque atelier est dirigé, et comment les apprentis sont formés. C'est à lui de s'assurer que ceux qui sont chargés d'instruire ne laissent pas eux-mêmes beaucoup à désirer, et n'aient pas un caractère défectueux. Il doit se conduire avec une chrétienne dignité, comme un homme qui sait ce qu'il veut. Des plans bien déterminés devraient être librement communiqués à tous ceux que cela concerne, et l'on devrait s'assurer qu'ils sont compris. Exigez alors que tous ceux qui sont à la tête des différents départements concourent à l'exécution de ces plans. Et si cette méthode sûre et radicale est adoptée convenablement, et poursuivie avec intérêt et bonne volonté, cela évitera beaucoup de travail fait sans but déterminé, beaucoup de frictions inutiles. C'est à force de réflexion, et par l'exercice de ses facultés qu'on parviendra à s'adapter à son travail.

Les personnes au tempérament irritable et aux dispositions acrimonieuses ne sont point celles qui doivent occuper des positions importantes dans aucun de ces ateliers. L'affabilité, la douceur, l'humilité doivent régner. Des ouvriers intelligents, craignant Dieu, peuvent faire beaucoup de bien par l'influence réformatrice qu'ils auront sur le caractère des autres. Ils ne pourront accomplir les changements nécessaires en quelques jours; mais ces changements devront être faits, autrement Dieu n'acceptera point leurs travaux.

L'habitude de concentrer ses pensées sur soi-même doit être surmontée. Le grand pouvoir de Satan est mis chaque jour en activité pour maintenir ceux qui travaillent à l'œuvre à un degré aussi peu élevé que

possible. Or Dieu travaille à les amener à un plus haut degré de consécration. Il demande que les âmes qu'il se purifie ne cessent jamais de croître intellectuellement et spirituellement pendant toute la période de leur vie. Mais les esprits qui sont constamment occupés d'eux-mêmes ne laissent à Dieu aucune occasion de travailler pour eux, et de leur donner de hautes et nobles aspirations.

Il en est beaucoup qui placent bien trop bas le degré d'acquisitions intellectuelles aussi bien que spirituelles auquel ils doivent arriver. Plus la position qu'ils occupent comporte de responsabilité, plus ils sont satisfaits d'eux-mêmes ; ils ont l'air de penser que c'est la position qui donne à l'homme du relief. Leur esprit n'est point vivement pénétré du fait que c'est leur conduite à eux qui peut élever et ennoblir leur caractère ; qu'ils doivent journallement apporter dans leur travail le support, la courtoisie et toutes les grâces chrétiennes, afin de devenir propres à occuper leur position. Dieu veut que toute personne qui travaille dans cette mission fasse des progrès à bien des égards, car chaque caractère laisse à désirer.

Que personne ne critique son voisin à son détriment ; travaillez plutôt avec diligence au salut de votre âme propre, de crainte que vous ne perdiez la vie éternelle. Ceux qui tirent le plus grand profit des privilèges et des occasions qui leur sont offerts, qui mettent à réquisition dans l'école de Christ les facultés de leur âme et de leur esprit jusqu'à la dernière limite du possible, ceux-là seront, dans le sens biblique de cette expression, des personnes de talent et d'éducation, tant dans leurs manières que dans les grâces chrétiennes. Ils seront nobles, tendres, compatissants et courtois ; mais aussi, fermes et déterminés à réprimer les premières appa-

rences du mal ; car ils peuvent pécher, et ils pécheront, s'ils négligent d'avertir, de réprimander et d'arrêter le mal.

Chacun doit avoir une disposition calme et sereine. Dieu prononce son déplaisir sur ceux dont les paroles et les actions font penser à un ciel surchargé de nuages. Il ne veut point que nous soyons tristes comme si nous étions à un convoi funèbre, mais animés d'une joie douce. Notre devoir est de vivre dans l'atmosphère de l'amour de Christ, d'y respirer profondément cet amour, et d'en réfléchir autour de soi les chaudes effluves. Oh, quelle sphère d'utilité est ouverte devant nous ! Avec quel soin nous devrions cultiver le jardin de l'âme afin qu'il ne produise que des fleurs pures, douces, odoriférantes ! Des paroles d'affection, de tendresse et de charité sanctifient l'influence que nous exerçons sur d'autres. Tout cela a été tristement négligé dans cette mission.

L'âme remplie de l'amour de Jésus donne aux paroles, aux manières, aux regards, un cachet de sérénité, d'espérance et de courage. Elle révèle l'esprit de Christ. Elle exhale un amour qui se réfléchira à son tour. Elle éveille des aspirations vers une vie meilleure ; des âmes prêtes à défaillir se sentent fortifiées, ceux qui luttent contre les tentations se trouvent encouragés et consolés. Les paroles, l'expression du visage, les manières projettent de gais rayons de soleil, et laissent sur leur passage une trace lumineuse dans la direction du ciel, la source de toute lumière. Chacun de nous a des occasions de faire du bien à d'autres. Nous laissons constamment une impression sur la jeunesse qui nous entoure ; l'expression du visage elle-même est un miroir de la vie intérieure. Jésus désire que nous soyons comme lui, animés d'une tendre

sympathie, exerçant un ministère d'amour dans les petits devoirs de la vie.

Il nous faut une calme attente en Dieu. Le besoin en est impérieux. Ce n'est point le bruit et le fracas que nous faisons dans le monde qui témoigne de notre utilité. Voyez avec quel silence Dieu travaille. Nous n'entendons point le bruit de ses pas, et cependant, il marche autour de nous, travaillant à notre bien. Jésus ne recherchait point la renommée; sa vertu vivifiante se communiquait aux nécessiteux et aux affligés par des actes silencieux dont l'influence s'étendait au loin, dans tous les pays, et était ressentie et exprimée dans la vie de millions d'êtres humains. Ceux qui veulent travailler avec Dieu ont besoin de son Esprit chaque jour; il leur faut marcher et travailler dans la douceur et l'humilité d'esprit, sans chercher à faire des choses extraordinaires, étant contents de faire le travail qui est devant eux, et l'accomplissant avec fidélité. Les hommes peuvent ne pas voir et ne pas apprécier leurs efforts; mais les noms de ces fidèles enfants de Dieu sont inscrits dans le ciel, au nombre de ses plus nobles ouvriers, comme répandant une semence qui doit produire de glorieux fruits. « Vous les connaîtrez à leurs fruits. »

Il en est que l'on voit sortir de leur communion habituelle avec Dieu, revêtus de la douceur de Christ. Leurs paroles ne sont point une grêle désolatrice qui abat tout devant elle; elles sortent avec douceur de leurs lèvres. Ils répandent des semences de charité et de bonté tout le long de leur sentier, et n'en ont pas même conscience, parce que Christ demeure dans leur cœur. On sent leur influence davantage qu'on ne la voit.

Rien ne devrait être fait par esprit de contention ou

par vaine gloire. La louange des hommes n'est point durable. La louange de Dieu est éternelle. Où sont ceux qui consentent à travailler avec le Seigneur, — alors même que leurs paroles et leurs actes ne sont point appréciés, — n'ayant d'autre souci que la gloire de Dieu ?

Il devrait y avoir des pères et des mères en Israël, qui aient un tendre intérêt pour tous ceux qui ont besoin d'aide. La manifestation d'un esprit de critique à l'égard des faiblesses des autres, de médisance au sujet des fautes que l'on pense discerner en eux, devrait être un sujet d'une importance suffisante pour motiver une réprimande catégorique ; et, si le mal n'est point corrigé, une application de la discipline de l'Église. Il m'a été montré, avant que je vinsse en Europe, qu'il y existait un esprit de médisance, de censure, de sévérité dans la manière d'agir les uns avec les autres ; un esprit de froideur, d'éloignement, de domination, qui tue la vie spirituelle. L'on voit des torts, mais on ne s'en occupe pas à temps, et ils prennent des proportions qui les rendent difficiles à traiter. Puis, après avoir laissé ceux qui s'égarent se fortifier dans leur mauvaise voie, on ne traite point leur cas sagement et judicieusement, avec tendresse et circonspection. On ne leur laisse point ainsi l'impression qu'on ne leur veut pas de mal, mais qu'on désire les sauver de la ruine.

Il y a beaucoup d'offenses qui ne sont qu'imaginaires ; aussi, chacun devrait-il chercher à ne penser point à mal. Bien des mésintelligences ont pour origine un visage sévère, une réserve glaciale, observée à l'égard de certaines personnes, tandis qu'on montrera à d'autres un attachement excessif et une vive sympathie. Tout cela n'est point les fruits de l'Esprit. Il faut cultiver l'affabilité, autrement elle diminue et s'évapore. Quand

nous aurons pour mobile les principes de l'Évangile, nous aimerons les hommes pour l'amour de Christ. On ne verra plus des préférences égoïstes et de grandes manifestations d'affection envers un petit nombre, tandis qu'on laissera ceux qui sont en dehors du cercle de nos intimes, négligés et délaissés. Tout cela n'est point l'affection que reconnaît la Bible, ni l'esprit de Christ. Il y a davantage à garder les commandements de Dieu que nous ne pensons. « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, et ton prochain comme toi-même » : voilà le principe à mettre en pratique.

Il en est qui n'ont point eu dans la vie un sort enviable. Un travail incessant et des privations leur ont ravi les avantages et la culture dont d'autres ont joui. Les cas de ce genre demandent l'intérêt attentif de tous ceux qui se rattachent à cet établissement. Il faut les instruire et les former, mais ne pas leur parler durement ou brusquement : ce serait cruel. Ceux-là sont précisément ceux dont Jésus aurait pitié et qu'il chercherait à ennoblir et à entourer. Nous devons être à la fois instructeurs et apprentis. Ceux-là seuls qui sont apprentis à l'école de Christ, pourront être de vrais instructeurs. Ceux qui ont besoin d'apprendre sont précisément ceux sur lesquels votre attention devrait s'arrêter. Grands et petits, riches et pauvres, libres et esclaves appartiennent à Christ. Prenez donc garde quand vous honorez les plus brillants, et que vous méprisez les humbles. Il nous faut beaucoup plus de la présence de Christ, et beaucoup moins de nous-mêmes. La courtoisie chrétienne doit pénétrer tous les actes de notre vie journalière.

Un grand nombre de ceux qui professent la vérité, pesés dans les balances de Dieu, seront trouvés trop légers, parce qu'ils n'auront point pratiqué cette vérité.

Il y a de la noblesse dans un caractère véritablement chrétien. Mais par contre, beaucoup de personnes possèdent une impressionnabilité ombrageuse et non sanctifiée qui les met constamment aux aguets de crainte d'être en butte à une parole, un regard ou une action qu'elles considèrent comme un manque d'égards ou de respect. Tout cela doit être surmonté. Chacun doit marcher de l'avant dans la crainte de Dieu, faisant de son mieux, sans s'inquiéter des louanges ni s'offenser des censures dont il peut être l'objet, mais servant Dieu avec ferveur, et apprenant à interpréter le plus favorablement possible ce qui, dans la conduite des autres, peut paraître équivoque. Nous ne devons pas considérer comme nos ennemis tous ceux qui ne nous accueillent pas avec le sourire sur les lèvres et avec des démonstrations d'affection. Il est plus facile de jouer le rôle de martyr que de surmonter un mauvais tempérament.

Il nous faut donner un exemple aux autres en ne nous arrêtant pas à chaque offense insignifiante pour revendiquer nos droits. Nous pouvons nous attendre à ce que des bruits mensongers circulent sur notre compte; mais si nous suivons droit notre chemin, si nous y sommes indifférents, d'autres y seront aussi indifférents. Laissons à Dieu le soin de notre réputation. Et c'est ainsi que comme fils et filles de Dieu, nous manifesterons que nous avons de l'empire sur nous-mêmes. Nous montrerons que nous sommes mus par l'Esprit de Dieu, et que nous sommes lents à la colère. On peut étouffer la calomnie par sa conduite: on ne l'étouffe pas par de l'indignation ou par des paroles. Que votre grande préoccupation soit d'agir dans la crainte de Dieu, et de montrer par votre conduite que ces bruits sont mensongers. Personne ne peut porter

atteinte à notre caractère autant que nous le pouvons nous-mêmes. Ce sont les arbres sans force et les maisons chancelantes qu'il faut sans cesse soutenir et appuyer. Lorsque nous nous montrons si soucieux de garantir notre réputation contre les attaques extérieures, nous donnons l'impression qu'elle n'est point inébranlable devant Dieu, et qu'en conséquence elle a constamment besoin d'être raffermie.

Il n'y a point, dans les familles qui sont en rapport avec la mission, la sagesse et la patience chrétiennes qui devraient y régner. La famille de frère *** n'est point dans la position où elle puisse aider à élever le niveau moral dans l'établissement. La puissance formatrice de Dieu n'a point rendu le père et la mère exempts d'égoïsme, et à même d'aider et de fortifier la jeunesse qui est et qui entrera dans la mission. Il n'y a pas une atmosphère céleste dans la famille. Ses membres paraissent être des éléments séparés, désunis, et cependant leur esprit est concentré sur eux-mêmes. Les enfants n'ont point été dirigés avec sagesse et pour leur plus grand bien. S'ils ont quelque chose qui les tracasse, on veut qu'il y ait un changement, car il y a quelque chose qui ne va pas. Or rien ne doit contrarier les enfants. Il faut que tout soit aisé et marche sans peine, de crainte qu'ils ne prennent mal les choses, et qu'ils n'aient des épreuves. La manière dont cette famille a été élevée est celle d'Héli et non celle du fidèle Abraham, dont le Seigneur a dit : « Je le connais, et je sais qu'il [n'emploiera avec ses enfants ni cajoleries ni insinuations flatteuses, et qu'il ne les excusera point dans leur perversité ; il ne se bornera point, comme Héli, aux remontrances, mais il] commandera à ses enfants et à sa famille après lui. »

Abraham maintenait strictement la crainte de Dieu

dans sa famille. Il ne tolérait point chez ses enfants des torts qui eussent deshonoré Dieu, et eussent causé la ruine de leur âme. A cet égard, il n'y avait pas à se tromper; car Dieu avait donné des règles qui servaient à diriger non seulement ses enfants, mais aussi sa famille. Abraham devait les gouverner comme représentant de Dieu sur la terre. Il n'oubliait point que les âmes qui dépendaient de lui devaient voir en lui un exemple de vérité et de justice.

Abraham fut choisi de Dieu pour introduire une ère nouvelle dans les desseins de sa providence. C'est à lui que fut confiée la véritable religion pour la transmettre à ses descendants. Par ses maximes comme par son exemple, il devait amener les générations successives à développer des caractères équitables. Dieu le choisit pour occuper cette place importante, parce qu'il cultivait la piété domestique, et qu'ainsi il aurait une influence décisive sur les familles mises en contact avec lui. Il conserverait les voies de l'Éternel, et la crainte de Dieu remplirait sa famille. Celui qui bénit l'habitation du juste dit: « Car je le connais, et je sais qu'il commandera à ses enfants, et à sa maison après lui, de garder la voie de l'Éternel, » et non point de suivre leur volonté, de faire selon leur plaisir; c'est la voie de Dieu qui doit être gardée, pour leur propre bien et pour celui de tous ceux qui sont en rapport avec lui. Comme père, Abraham sera fidèle à sa responsabilité sacrée. Il ne fera point fléchir les principes de la vérité pour les mettre d'accord avec les défauts de caractère de ses enfants. Il y a une loi, et Abraham l'observera. Il en est comptable devant Dieu. Il n'a pas à ériger une règle à sa façon pour diriger ses enfants, mais à suivre celle de Dieu.

Le Seigneur est notre dominateur; nous sommes ses

sujets, et lui devons obéissance. Parents et enfants doivent ensemble garder la voie de l'Eternel, pour être ensemble gouvernés par lui. En gardant la voie de Dieu, en mettant en pratique ses statuts et ses lois, on prévient, d'un côté, l'oppression de la part des parents, et de l'autre, la désobéissance de la part des enfants. L'influence continuelle de l'autorité et de l'affection tiendra avec fermeté quoique avec amour les rênes du gouvernement de la famille. Le souci de la gloire de Dieu et de ce que nos enfants lui doivent, nous gardera contre le relâchement et la sanction du mal.

« La foi sans les œuvres est morte. » Quand les parents font leur devoir, le Seigneur coopère avec leurs efforts humains. Toute famille qui invoque le nom du Seigneur devrait ouvrir devant elle sa Parole, et demander avec humilité : Qu'a dit le Seigneur sur ce sujet ? Ils n'ont pas à prendre conseil de leurs manières faillibles et de leur jugement personnel, mais à se demander : Qu'a dit le grand Guide et Conseiller ? Ce sont les directions de Dieu que je dois suivre, et non mes façons à moi.

Tous ceux qui travaillent dans cette mission devraient s'efforcer à mettre leur vie, leur caractère et leur influence d'accord avec le plus haut idéal, afin qu'ils puissent exercer, par leurs maximes et par leur exemple, une influence saine, divine, sur tous ceux avec lesquels ils entrent en relations. Les âmes sont précieuses ; aussi, ceux qui occupent des positions responsables, peuvent aider à d'autres à marcher dans la bonne voie. Chacun est lié à ses semblables. Nous sommes les fils divers du grand filet de l'humanité, et comme tels, en relations les uns avec les autres. Notre vie laisse sur l'esprit des autres des impressions qui

seront transportées jusque dans l'éternité. Les anges prennent note de nos œuvres, de nos paroles, de l'esprit qui nous anime. Ceux qui désirent réformer les autres doivent commencer la réforme dans leurs propres cœurs, et montrer qu'ils ont acquis à l'école de Christ la douceur et l'humilité de cœur. Ceux qui surveillent les autres doivent d'abord apprendre à être maître d'eux-mêmes, à retenir les expressions brusques et les condamnations exagérées. Il est des paroles dures auxquelles on donne cours, qui sont sujettes à offenser, à faire souffrir, et à laisser sur une âme une cicatrice qui ne disparaîtra plus. Il est des paroles promptes qui tombent comme des étincelles sur un tempérament inflammable; il est des paroles tranchantes qui mordent comme des vipères. L'intimité de caractères imparfaits, défectueux, aura souvent pour résultat un grand mal fait aux deux personnes, vu que Satan a davantage d'ascendant sur leurs esprits que l'esprit de Jésus. Ils ne s'envisagent point mutuellement sous un jour véritable et impartial, mais sous le jour le plus défavorable possible. En voulant corriger un mal avec un esprit prompt, de mauvaise humeur, on en engendrera deux au lieu d'en éloigner un. Il est essentiel d'exercer le support mutuel. C'est le fruit de l'Esprit, qui croît sur l'arbre chrétien.

Il est nécessaire qu'il s'accomplisse une conversion radicale à l'égard de la manière dont il faut traiter avec les différents esprits. Si chaque injustice apparente est considérée comme un affront; si la réparation de chaque léger tort est réclamée avec un esprit différent de celui de Christ; si l'on parle avec brusquerie; si, à l'occasion de difficultés petites et grandes, l'on manifeste un esprit d'humeur qui excite et irrite les esprits, l'on aura un état de choses pire que si l'on n'eût pas même

essayé de corriger le mal. Si des dispositions semblables sont entretenues par des croyants; si chacun se croit libre de lâcher des paroles sans les contrôler, l'on aura des cœurs misérables, des familles misérables, et dans l'église de la discorde et des dissensions. Mais il y a une manière selon Christ d'arranger toutes ces choses. La présence de l'amour de Christ dans le cœur portera à aimer ceux-là mêmes qui s'égarent et qui sont dans le tort. L'absence de cet amour place celui-là même qui professe la vérité du côté de l'ennemi. Il devient pour d'autres un tentateur, et les excite à faire le mal; or un pareil esprit ne saurait demeurer au ciel. Il est nécessaire d'apporter dans sa vie la vertu de l'empire sur soi-même, car un caractère qui en serait dépourvu jetterait une discordance dans le ciel.

Il faut exercer sa langue à prononcer des paroles de tendre sympathie pour ceux qui tombent dans l'erreur. « Si quelqu'un ne bronche point en paroles, dit l'apôtre, c'est un homme parfait, et il peut tenir tout son corps en bride.... Une fontaine jette-t-elle par une même ouverture de l'eau douce et de l'eau amère? Mes frères, un figuier peut-il porter des olives, ou une vigne des figues? Ainsi aucune fontaine ne peut jeter de l'eau salée et de l'eau douce. Y a-t-il parmi vous quelque homme sage et intelligent: qu'il montre par une bonne conduite et par ses œuvres, une sagesse pleine de douceur. Mais si vous avez un zèle amer et un esprit de contention dans vos cœurs, ne vous glorifiez point, et ne mentez point contre la vérité. » C'est-à-dire que ceux qui ont ces choses dans le cœur, veulent fréquemment, avec un esprit brusque et cassant, mettre les autres à l'ordre, prétendant travailler à arrêter le mal et accomplir ainsi la volonté de Dieu à leur égard; ils iront même jusqu'à s'en justifier, et à parler de leur

franchise et de leur courage de ne point cacher la vérité. L'apôtre tient à détromper ces personnes-là, et leur déclare que dans leurs vanteries, ils mentent contre l'Esprit de vérité. « Car ce n'est point là la sagesse qui vient d'en haut ; mais elle est terrestre, sensuelle et diabolique. Car partout où il y a ce zèle amer et cet esprit de contention, il y a du trouble et toutes sortes de mauvaises actions. Mais pour la sagesse qui vient d'en haut, premièrement elle est pure, puis paisible, modérée, traitable, pleine de miséricorde et de bons fruits ; elle n'est point difficile, ni dissimulée. Or, le fruit de la justice se sème dans la paix pour ceux qui s'adonnent à la paix. »

La réformation devrait être profonde et radicale. Ceux qui, lorsqu'ils embrassèrent la vérité, n'étaient point convertis à l'égard de leurs paroles, de leur esprit et de leurs actions, ont maintenant besoin de la puissance de Dieu à convertir. Ils ne verront jamais le royaume de Dieu si leurs dispositions et leur langue ne sont point converties. Ils n'ont point de temps à perdre. La haute désapprobation de Dieu repose sur eux. Leur cœur n'est point dans de bons sentiments, leur imagination est remplie d'amertume, et leurs passions ne sont point soumises à leur raison. « Si quelqu'un croit être religieux parmi vous, et qu'il ne tienne point sa langue en bride, mais qu'il séduise son cœur, la religion d'un tel homme est vaine. » Christ use-t-il donc de paroles tranchantes, de critiques malveillantes, de soupçons désobligeants à l'égard des siens qui commettent des fautes ? Non. Il tient compte de chaque infirmité ; il agit avec discernement. Faites de même, vous, ses disciples. Il connaît chacune de nos erreurs ; mais il patiente ; car autrement il y a longtemps que nous eussions péri pour les mauvais traite-

ments que nous lui faisons subir. La plus grande insulte que nous puissions lui infliger, c'est de prétendre être ses disciples, tout en manifestant l'esprit de Satan dans nos paroles, dans nos dispositions et dans nos actions. Il ne sied point à ceux dont Jésus a tant à supporter dans leurs manquements et leur perversité, de s'occuper toujours de manques d'égards, ou d'offenses réelles ou imaginaires. Et cependant il en est qui suspectent sans cesse les motifs des autres à leur endroit. Ils voient des offenses et des manques de respect, là où l'on n'avait songé à rien de pareil. Tout cela est le travail de Satan dans le cœur humain. Le cœur rempli de cette charité qui ne pense point à mal ne s'occupera point de surveiller et de noter les négligences, les incivilités, les griefs dont on peut être l'objet. La volonté de Dieu est que son amour ferme les yeux, les oreilles et le cœur à toutes ces provocations et suggestions dont Satan voudrait les remplir. Il y a une noble majesté dans le silence d'une personne en butte à de mauvais soupçons ou à des paroles injurieuses. Etre maître de son esprit, c'est être plus fort que les rois et les conquérants. Le chrétien fera penser à Christ; il sera affable, patient, doux, humble, et cependant courageux et ferme pour défendre la vérité et le nom de Christ.

Ceux qui ont l'habitude de renvoyer à plus tard, de perdre de précieux moments sur des bagatelles, tandis que des affaires plus importantes sont négligées par manque de temps à y consacrer, ne devraient dans aucun département avoir la charge de former des apprentis. Ces habitudes peuvent paraître trop peu importantes pour qu'il vaille la peine de s'y arrêter; mais elles engendrent de grands maux dans les divers départements, et auront pour tendance de retarder considé-

rablement l'œuvre, et d'y créer un mauvais pli qui restera. Le devoir de ceux qui dirigent est de surveiller toutes ces choses, de montrer l'exemple de la ponctualité et de la promptitude, et de corriger leurs propres habitudes d'hésiter, et de consacrer leurs minutes à des travaux qui ne sont pas positivement essentiels. Trop souvent, la journée a été caractérisée par des pertes de temps; et des travaux importants qui auraient dû être accomplis ce jour-là, sont renvoyés à un autre jour. La promptitude devrait prendre la place de la manie des retards. Tel est l'enseignement à donner aux apprentis. Dieu ne veut point qu'un seul individu imite les manières d'un autre qui a lui-même besoin d'être formé et instruit avant qu'il puisse conduire d'autres personnes; car les défauts de ce dernier se reproduiraient sur celui qui apprend.

S'il y a dans son caractère des défauts qui opposent un obstacle considérable à la rapidité et aux soins avec lesquels l'œuvre doit s'accomplir, il ne faut pas négliger d'y porter remède. Une des plus grandes erreurs, c'est de donner à des personnes qui ne connaissent leur travail qu'à moitié, le soin d'instruire les autres; ce genre d'instruction laissera tant à désirer qu'il eût mieux valu pour le novice de n'avoir pas commencé, car tout ce qu'il apprend, il devra le désapprendre sous peine de n'être jamais un ouvrier accompli. Il est souvent arrivé que les imperfections de l'instructeur ont été mises sur le compte de l'apprenti qui n'en pouvait rien. Comment l'instructeur pouvait-il enseigner ce qu'il ne savait pas? Tout vacillant qu'il fût dans ses connaissances, il n'en était pas moins obstiné à exiger que les choses fussent faites à sa manière, et qu'on suivit exactement sa méthode à lui; or, cette méthode était telle, que plus était grand le nombre de

ceux qui l'adoptaient, plus le travail était sans fruit, et plus était considérable la perte de temps et d'argent pour l'établissement.

Quand quelqu'un est placé dans une certaine position, qu'il soit clairement entendu que c'est à l'essai. S'il n'y est point compétent, qu'il occupe une position moins importante. Ne vous laissez pas de chercher des hommes et des femmes à l'esprit pénétrant et éclairé, au sens pratique, qui s'entendent à travailler avec soin et d'une manière expéditive. La prospérité future de cet établissement exige plus de capacités et de talents que n'en possèdent beaucoup de ceux auxquels de grandes responsabilités sont confiées. Il faut de deux choses l'une : ou bien qu'ils atteignent dans leur travail un plus haut degré de perfection, ou bien qu'on trouve à leur place des personnes dont le caractère ne sera pas si défectueux, qui auront plus de soins et moins de négligence ; autrement, ils manqueront l'éducation de ceux qui sont sous leur charge : les apprentis porteront la trace de l'imperfection à la fois des maximes et de l'exemple de leur instructeur.

Ce qu'il faut cultiver, ce n'est pas l'habitude de critiquer, mais une pénétration intime du caractère humain, de ses mobiles et de ses actes. Veillez si ceux qui sont préposés à enseigner les autres, les forment à des habitudes de précision, ou s'ils les en laissent former qui leur soient un obstacle toute leur vie durant. L'instructeur doit être à même de réduire une vérité en action, et un système en réalité. Dans une institution comme celle-ci, il peut s'exercer une puissance salutaire à la gloire du Maître qui nous a confié son œuvre, dont on se fait à peine une idée. Moïse était un homme humble. Dieu l'appelle l'homme le plus doux qui fût sur la terre. C'était un homme généreux, noble, bien équilibré ; il

n'était point défectueux, et ses qualités n'étaient point à demi-développées seulement. Il pouvait exhorter ses semblables avec fruit, parce que sa vie était elle-même une représentation vivante de ce que l'homme peut être et accomplir, avec Dieu pour son aide, de ce qu'il enseignait aux autres, de ce qu'il désirait les voir, de ce que Dieu demandait de lui. Il parlait du cœur, et il allait au cœur. Il était accompli en connaissances, et néanmoins simple comme un enfant dans la manifestation de ses profondes sympathies. Doué d'un instinct remarquable, il jugeait à l'instant des besoins de tous ceux qui l'entouraient, des choses qui étaient en mauvais état et qui demandaient attention, et il ne les négligeait pas.

L'œuvre qui est devant les employés de cette institution est une œuvre grande et solennelle ; aussi devrait-on toujours conserver à l'esprit le fait que le ciel tout entier est intéressé à préparer les humains pour un champ d'utilité, à leur voir des idées correctes, et une ambition pure et sainte de faire leur travail comme sous le regard de Dieu ; qu'il surveille attentivement le développement des caractères, et pèse la valeur morale de chacun. Quoiqu'il soit essentiel de trouver de quoi occuper des positions importantes et sacrées dans les différents départements de l'œuvre, on ne devrait pas viser simplement à préparer un petit nombre de personnes à être utiles, et en négliger d'autres. Ce que l'on doit surtout avoir en vue, c'est de préparer chacun à tirer le plus grand parti, dans le service de son Maître, des facultés qu'il a reçues de Dieu. Dans une institution comme celle-ci, il faut établir un haut idéal. S'il y a de la vulgarité, un degré inférieur de moralité, cela donnera à l'œuvre une mauvaise influence qui s'étendra à travers toute l'Europe. Il faut engager les services des talents les plus développés et du meilleur aloi. Ceux qui

viennent dans cette institution comme apprentis, doivent y trouver une atmosphère morale élevée, et ceux qui sont chargés d'instruire doivent être préparés à déployer la plus haute énergie morale et mentale dont Dieu les a rendus capables, et à s'appuyer constamment sur la grâce de Dieu pour obtenir de lui une nouvelle énergie et une plus grande aptitude à accomplir son œuvre avec exactitude et avec une joyeuse fidélité. Le succès de chaque instructeur sera proportionné aux efforts faits par lui, et à l'esprit de sacrifice et de consécration qu'il apportera dans son travail. Celui qui doit instruire les autres doit mettre une volonté tenace à acquérir sans cesse de plus hautes qualifications. Il doit mettre autant d'ardeur à atteindre un plus haut degré d'utilité lui-même, qu'il ne désire en voir chez celui qui apprend. Il doit être entièrement consacré à l'œuvre de Dieu, et obtenir du Seigneur la force de l'accomplir. La grâce divine répandue dans le cœur de celui qui enseigne les autres, sera respirée dans chacune de ses paroles et de ses actions ; car de lui-même il ne peut rien faire.

Dieu ne veut point que vous dorlotiez vos défauts de caractère et les reproduisiez chez les autres. Il veut que, d'abord, vous preniez garde à vous-même, et que vous purifiiez votre cœur. Nous avons une vérité on ne peut plus solennelle : elle exercera sa force sanctifiante sur bien des cœurs, sur bien des existences. Si vous êtes animés vous-même d'un intense désir de vous pénétrer de la vérité, vous saurez comment l'enseigner aux autres telle qu'elle est en Jésus. La vérité est déshonorée par plusieurs qui font profession d'y croire. Au lieu d'avoir sur leur vie et leur caractère une sainte influence, cette précieuse vérité est tellement balafrée et souillée par les défauts de ceux qui veulent l'enseigner à d'autres, qu'ils donnent constamment, en fait d'habi-

tudes et de manières de travailler à l'œuvre un exemple très défectueux. Ceux qui reçoivent ces leçons, seront toujours, dans l'avenir, moins bien préparés à recevoir des instructions saines, exemptes d'imperfections, que s'ils n'avaient jamais été mis en rapport avec de tels maîtres d'apprentissage. Dieu veut que vous gardiez ses voies et enseigniez ses méthodes. Si vos pensées sont superficielles, vacillantes et obscures, vous les transmettez à d'autres sous cette forme; et que valent-elles? Elles sont souvent exprimées sans conviction, et n'auront jamais l'honneur d'être respectées ou approuvées des autres.

Dans plusieurs de nos institutions, ceux qui enseignent sont bien en deçà de leurs avantages et de leurs capacités, qui pourraient être considérablement étendues. Beaucoup de temps est consacré à lire des journaux périodiques qui n'ont aucun rapport spécial à l'œuvre; cela paraît agréable, mais ils ne donnent aucun aliment à l'esprit, aucune inspiration à la pensée; rien là de frais, de pur, de noble à présenter aux autres. Il ne faut point se figurer que Dieu acceptera de notre part des offrandes à bon marché. Il n'acceptera que ce qu'il y a de mieux; il abhorre une offrande imparfaite. L'on a besoin, toujours besoin de faire des efforts pour tendre à la perfection.

Que dire des maîtres dont le caractère est défiguré par des taches morales, et qui continue à l'être; qui ne savent pas dire à leurs erreurs et à leurs défauts: Tu n'iras pas plus loin, je ne continuerai pas à communiquer mes défauts à ceux qui auront moins de force morale pour les combattre que je n'en ai? Mais que dire surtout des apprentis de nos maisons de publication, passant la période la plus importante de leur vie, celle où se forme le caractère, sous la surveillance de

telles personnes? Si ces derniers ne se débarrassent pas de ces imperfections morales, de ces mauvaises habitudes et inclinations de l'esprit et du caractère, ils ne devraient du moins pas occuper la place d'éducateurs, s'exposant à voir leurs défauts gâter la vie et le caractère des autres.

Chez les jeunes gens surtout, la tentation d'imiter un caractère mauvais, est forte. Une inclination morbide les entraîne vers le mal comme l'oiseau est charmé par le serpent. La tentation prendra la forme de camarades non convertis, de jeunes gens qui sont encore asservis par des pratiques démoralisatrices. Ce qui est dans le cœur se manifestera par les paroles et les actions. Maint jeune homme réfléchi, aux aspirations nobles, est conduit par des satisfactions basses, méprisables et trompeuses, des passions dégradées qui aveuglent et ruinent leur victime, à compromettre toutes ses hautes espérances, et à renverser tous les grands desseins de la miséricorde divine à l'égard de son âme. Une fois plongé dans la mare du vice, il n'est point facile d'en sortir. Satan et ses agents visibles et invisibles l'entourent, et le maintiennent dans la situation dans laquelle il est tombé. Il attend toujours quelque meilleure occasion de sortir de sa dangereuse position, et ne fait pas les efforts nécessaires pour se délivrer. Les circonstances changeront, pense-t-il, et en attendant, l'énergie, la force de volonté lui manquent pour se débarrasser des enchantements du diable. Il joue follement avec des destinées éternelles, bravant les dangers du courroux et des jugements de Dieu. Qui peut briser ce charme? Et pourtant, il y en a quelques-uns, en rapport avec cette institution, qui sont précisément dans cette position.

Mais il faut que j'insiste, car c'est la volonté de Dieu,

sur ce qu'il y ait chez ceux qui sont préposés aux différents départements de cette maison, une plus grande efficacité morale, mentale et spirituelle. Il ne faut point que Satan occupe la place, en conséquence d'un manque d'hommes au discernement exercé. Notre mission devrait posséder des hommes qui, illuminés de Dieu, puissent se rendre compte de la situation, et connaître l'atmosphère morale qui entoure les âmes de ceux qui prennent une part active aux travaux de la maison. Les personnes qui dirigent cette institution ne doivent pas avoir l'esprit engourdi par un manque de repos et de sommeil. Il ne faut pas que ceux qui ont à s'occuper de diriger, aient eux-mêmes l'esprit rempli et surmené jusqu'à la dernière limite. Il faut qu'il y ait des personnes qui puissent enseigner, par leurs maximes et leur exemple, à faire une chose à la fois, et à ne jamais laisser un travail inachevé avant d'en commencer un autre. Faites une chose à la fois, et faites-la bien; mais n'ayez pas un mélange de tant de choses devant vous, que vous perdiez de vue celle qui doit être faite. L'habitude de renvoyer à plus tard ne doit pas laisser sa funeste influence sur aucun des départements de cette maison.

L'influence de l'œuvre faite ici se fera sentir jusqu'aux limites les plus reculées de la terre, et aussi doit-elle être accomplie de manière à défier la critique. Si les traducteurs, les écrivains, ou n'importe quels employés de l'œuvre répugnaient à ce que leur travail fût attentivement examiné, il leur faudra ou bien vaincre cet orgueil, ou se séparer de l'œuvre. Personne ne doit avoir le sentiment que son travail n'a pas besoin d'amélioration; personne ne devrait désirer de voir passer son travail empreint de ses propres idées et de son originalité à lui, sans qu'il ait subi d'examen

de la part de quelqu'un d'autre. Ce dernier pourra discerner des défauts où le premier ne voit que de la perfection. Toutes choses doivent être faites avec l'exactitude et la perfection que Dieu peut approuver.

On ne devrait point permettre que les choses fussent faites avec insouciance. Et tandis que le soin des détails du travail doit être confié à quelqu'un, ce ne doit pas être à celui qui a la direction de l'œuvre. Les choses dont quelqu'un d'autre peut se charger ne doivent point occuper son temps et préoccuper son esprit ; il les doit à la surveillance et à l'observation calme, sûre, de ce qui s'accomplit dans tous les départements de la mission.

Il faut user de discernement dans le choix de ceux qui doivent enseigner dans n'importe quelle branche. On peut choisir des personnes qui ne savent pas dire ce qu'elles savent elles-mêmes, et qui en conséquence sont incapables d'enseigner. Des choses de ce genre méritent l'attention dans un établissement comme celui-ci. Assurez-vous que la personne qui enseigne est consciencieuse : qualité première qui vaut plus que de l'or pur. Chez des uns, cette qualité dégénère en un travers qu'il est douloureux de constater. Une sorte d'incertitude caractérise tout ce qu'ils disent et font. Ils ne sont réellement sûrs d'aucune des choses qu'ils commencent à dire ou à faire ; et si là une autre idée les frappe, ils suivent cette idée sans achever celle qu'ils avaient commencée ; puis, avant que cette idée ait pris corps de manière à pouvoir être présentée devant d'autres esprits sous une forme tangible, une autre idée surgit, et la précédente reste inachevée ; de telle sorte qu'il n'y a rien dans ce genre d'instruction qui ressorte nettement, clairement dans l'esprit du novice. Ces esprits sont impropres à enseigner dans n'importe quelle

branche. Entre les choses qu'ils savent, ils n'en savent aucune avec assurance, et cette incertitude, ils la transmettraient à d'autres.

Le devoir du directeur est de s'assurer du genre d'instruction que reçoivent les apprentis, et de l'esprit qui anime les maîtres : s'ils enseignent avec douceur, patience, sympathie, ou s'ils sont impérieux, arbitraires, mécontents, et exigent de l'apprenti de savoir faire son travail sans qu'on ait besoin de le lui montrer. Observez si le maître inspire à l'apprenti un sentiment de crainte à lui demander des renseignements au sujet de son travail. Une personne que vous savez d'un caractère mal équilibré, qui n'est capable de ne voir qu'une chose, de ne saisir qu'une idée, ne devrait pas être mise en mesure d'imposer ses idées à l'apprenti. Ce serait un grand tort. Il s'agit de prendre toutes choses en considération. Dans tous ces locaux, Dieu est témoin de la moindre injustice faite à la jeunesse qui y travaille ; car elle appartient à Dieu, il se l'est acquise par le sang de Christ. Il en est qui auront soin de ne pas manifester d'impatience devant des uns, mais qui déverseront les sentiments qui remplissent leur cœur sur ceux qu'ils estiment moins. Dieu le voit, et il ne maintiendra point en faveur ceux qui font cela. Il s'agit de mettre les choses en ordre dans cet établissement. Dieu n'est glorifié ni par le maître, ni par l'apprenti.

Les jeunes gens qui entrent dans les différents départements de l'établissement pour y apprendre à travailler, quittent la chaude atmosphère de la maison paternelle, où ils étaient entourés d'affection. Assurez-vous donc bien que ceux qui les instruisent sont aptes à les enseigner, qu'ils savent eux-mêmes ce qu'ils veulent apprendre à d'autres. Assurez-vous que si le novice fait des erreurs, ils ne se mettront pas à l'accabler de

reproches et à l'attrister au point qu'il ne trouve aucun plaisir dans ses devoirs, et qu'il travaille dans un sentiment de découragement, contraire à la fois à la santé physique et au développement intellectuel.

Ceux qui seraient ainsi tentés de céder au découragement doivent faire appel à leur volonté, et dire : Il faut que je réussisse, il faut que je parvienne ! Réprimez dans votre poitrine, avec la bravoure d'un cœur généreux, le découragement qui vous envahit. Faites votre travail comme pour Dieu. Commencez-le chaque jour avec la prière, car aucun jour ne s'écoulera sans que Satan ne vous tente. Faites alliance avec Dieu, et mettez-vous en rapport avec ceux qui ne vous donneront pas de mauvais conseils. Vous pouvez avoir bien des manières et des habitudes à surmonter. Mais demeurez dans un esprit de prière, et vous les surmonterez sûrement. Gardez la précieuse Parole de Dieu dans votre cœur comme un ineffable trésor : c'est la voix de Dieu, vous adressant des paroles de sagesse, vous donnant des conseils ; c'est un guide sûr qu'il vous a donné pour votre sécurité et votre salut. Suivez-le en tout point ; obéissez-lui avec révérence, écoutez ses instructions avec dévotion. Maintenez votre âme dans une communion perpétuelle et consciencieuse avec la source de votre force.

Une jeune personne chez laquelle la Parole de Dieu habite « sera comme un arbre planté près des ruisseaux d'eaux courantes, qui rend son fruit dans sa saison, et dont le feuillage ne se flétrit point ; et ainsi tout ce qu'elle entreprendra prospérera ». Que Dieu aide à l'apprenti à tirer le plus grand parti des facultés qu'il lui a données. Vous n'êtes pas seulement mis à l'épreuve de votre caractère par ceux qui vous emploient, mais tout le ciel vous considère, vous qui avez été acquis

par le sang de Christ, afin de voir à quelle valeur vous estimez les talents que Dieu vous a confiés pour en faire un bon usage. Cultivez l'habitude de faire de votre mieux tout ce que vous entreprenez. Faites-le parce que vous avez à cœur votre intérêt et l'approbation de ceux qui vous emploient ; et par-dessus tout, faites-le parce que Dieu l'attend de vous, et que vous tenez à son approbation.

Mettez dans votre effort vos facultés les plus élevées. Appelez à votre secours les motifs les plus puissants. Vous apprenez : efforcez-vous à aller au fond de tout ce à quoi vous mettez la main. Ne visez jamais à moins qu'à devenir compétent dans les matières qui vous occupent. Ne vous laissez jamais tomber dans l'habitude d'étudier superficiellement et de travailler négligemment ; car vos habitudes s'affermiront, et vous deviendrez incapable de quelque chose de mieux. L'esprit apprend naturellement à être satisfait de ce qui n'exige que peu de soins et d'efforts, et à se contenter de quelque chose d'inférieur, d'acquisitions médiocres. Il est, jeunes hommes et jeunes femmes, des profondeurs de connaissances que vous n'avez jamais sondées, et vous êtes satisfaits et orgueilleux de vos connaissances superficielles. Si vous en saviez beaucoup plus long que vous n'en savez maintenant, vous seriez convaincu que vous savez fort peu de chose.

Dieu demande de votre part des efforts intellectuels ardents et vigoureux ; et à chaque effort déterminé, vos facultés se fortifieront. Votre occupation sera alors toujours agréable, parce que vous saurez que vous faites des progrès. Vous pouvez ou bien vous accoutumer à des mouvements lents, incertains, irrésolus, tellement que l'œuvre de votre vie ne sera pas la moitié de ce qu'elle pourrait être ; ou vous pouvez, le regard

fixé sur Dieu, l'âme affermie par la prière, surmonter une lenteur ignominieuse ainsi que le dégoût du travail, et former votre esprit à penser rapidement, et à faire de vigoureux efforts au moment propice. Si votre mobile le plus élevé est de travailler pour des gages, vous ne serez jamais qualifié pour porter, dans une position quelconque, de hautes responsabilités, jamais propre à enseigner.

C'est une grande chose que d'avoir à coopérer à l'éducation des esprits; et ceux qui le font, doivent apporter à leur œuvre une grande mesure de sympathie. Toute personne qui se fera une juste idée de la grandeur de cette œuvre reculera devant la responsabilité d'enseigner ses semblables; ou bien, il s'efforcera, dans la crainte de Dieu, à faire non point sa volonté, à suivre non point sa méthode, mais la volonté de Dieu et la méthode de Dieu. Il doit être lui-même sanctifié par la vérité. Il doit réfléchir, il doit prier; car il produit des impressions qui seront aussi durables que l'éternité. Il donne à des esprits un développement et des tendances qui seront transportées dans le monde éternel. Quelle pensée solennelle que si le maître et l'apprenti entrent tous deux dans le ciel, le maître verra les résultats de son travail durant les âges éternels! Que le maître soit donc grave, craignant Dieu, et qu'il se débarrasse du péché comme des défauts de son caractère, afin qu'il ne les reproduise point dans le caractère des autres.

Les moins doués, les peu développés, les timides, les irréfléchis et même les indolents ont sur leur maître des droits non moins sacrés que l'élève éveillé, ambitieux, et qui apprend sans peine. Un zèle infatigable, patient, exercé avec charité, opérera des miracles sur les esprits qui apprennent difficilement. Tandis que si

les jeunes gens de cette tournure d'esprit sont blâmés, grondés, méjugés, ils se découragent et abandonnent l'espoir d'apprendre et de parvenir. Et qui faut-il rendre responsable de ces existences manquées, si ce n'est leur maître, qui eût pu s'appliquer avec renoncement, avec effort, dans l'amour et la crainte de Dieu, à développer ces esprits moins favorisés, et à consacrer ses meilleures forces à chaque personne confiée à ses soins ?

Celui qui se sent au-dessus de ces patients labeurs, et qui ne voit point dans les âmes avec lesquelles il a à faire l'acquisition du sang de Christ, précieuse aux yeux de Dieu, — des âmes destinées à recevoir le don de la vie éternelle, — celui-là n'est point propre à enseigner. Il ne fera que du mal s'il s'y essaie. Il pourra acquérir une réputation de supériorité à enseigner les élèves éveillés et ambitieux ; mais dans les livres du ciel, il est désigné comme un homme impropre à être chargé du développement de la jeunesse. Des esprits qui, soumis à un mode d'instruction convenable, eussent pu devenir des ouvriers capables et dévoués, sont ruinés par une mauvaise discipline, par ses défauts de caractère, sa négligence, son impatience et son mépris pour eux. Ces personnes-là n'ont aucun droit à se mêler de l'éducation tant intellectuelle que morale d'esprits qui doivent être éduqués pour la vie éternelle. Ces choses exigent l'attention dans cet établissement. Il faut que les idées s'élargissent. Les personnes au caractère mal équilibré ne doivent pas enseigner les autres. S'il y a quelque travail mécanique à faire, qui ne les mette pas en contact avec d'autres, et où il n'y ait pas à craindre que leurs idées étroites et leur esprit mal équilibré se reproduise chez les autres, que ce travail leur soit confié.

Toute personne qui entreprend, par le secours de Dieu, l'éducation des autres, est engagée dans un ministère qui a pour but le bien, et non point la flétrissure de l'âme humaine. Elle coopère avec Dieu au relèvement de la famille humaine à son idéal d'intelligence et de pureté, et à la préparation d'hommes et de femmes pour l'immortalité future. Si le maître a sur son œuvre et sur son devoir des idées inférieures à celles-ci, ses efforts seront trop faibles pour lui aider à conserver sa fidélité à travers les épreuves et les choses désagréables se rattachant à son travail, trop faibles pour résister à la tentation de murmurer, et il se découragera. Il se relâchera dans sa persévérance, et retombera dans un état d'indolence et d'incapacité, qui le rendra impropre à faire des progrès lui-même comme à contribuer à ceux des autres.

Bâle, Suisse, le 22 mars 1887.

J'ai été très agitée et inquiète depuis une heure du matin. J'ai eu des rêves qui ont rempli d'angoisse mon esprit. Je songeais que nous faisons des efforts pour l'avancement de l'œuvre de Dieu dans différents pays, que nous réfléchissions aux moyens de donner à cette œuvre un caractère plus élevé, et de la poursuivre de manière à ce qu'elle eût l'approbation de Dieu. Nous étions en prières et en pleurs devant le Seigneur, lorsqu'un personnage entra au milieu de nous, et dit d'une voix saisissante : « Levez-vous, j'ai quelque chose à vous dire. Il y a une œuvre à faire dans la mission à Bâle. Il s'agit d'élever premièrement le degré de la piété au cœur même de l'œuvre. Il vous manque en rapport avec cette mission des personnes qui

cherchent à améliorer la santé physique, morale et religieuse de ceux qui travaillent dans l'œuvre. »

Il sera bien difficile d'opérer une réforme dans les éléments qui composent en ce moment le centre de l'œuvre ici en Suisse. Mais il doit partir de ce lieu une influence qui sera aussi durable que l'éternité, et par conséquent des réformes radicales doivent s'opérer.

Il y a dans cette institution des personnes qui, à moins qu'elles ne se convertissent, seront tôt ou tard séparées de l'œuvre. Leurs habitudes et manières de faire ne sont point saines, et à bien des égards, peu raisonnables ; aussi ne faut-il pas que ces habitudes donnent un mauvais pli à d'autres. L'on conserve une apparence de piété qui n'a point l'Esprit ni la puissance de Dieu, et dont l'influence est délétère pour tous ceux qui y sont exposés. L'un aperçoit et imite l'esprit et les manières d'un autre, et tous les deux possèdent bientôt le même caractère. La puissance d'un exemple droit et conséquent, dans un lieu où l'œuvre de Dieu se poursuit, est positivement essentielle. Tout aussi rapidement que faire se pourra, il faudra attacher à cette importante institution des personnes dont on pourra dépendre, exerçant une forte influence morale et religieuse. Des jeunes gens et des jeunes filles seront appelés dans ce centre, et quelques mois de relations avec ceux qui y sont déjà — étant donnés leur manque de religion, l'esprit qu'ils manifestent, leurs habitudes et leur conversation — mettront en danger les âmes de cette jeunesse ; la formation de leurs caractères sera complètement faussée. La conduite de quelques-uns que l'on considère comme chrétiens est si dépourvue de l'esprit de Christ, si irrégulière, qu'ils sont en obstacle plutôt qu'en aide. Leur expérience depuis plusieurs années a affermi en eux

des habitudes et des manières de faire dont il leur serait difficile de se défaire, alors même qu'ils en auraient le désir. L'influence qui entoure les âmes de ceux qui sont employés dans l'œuvre doit être changée, et alors une administration et une surveillance sage devraient être exercées, dans la crainte de Dieu, sur tous les départements de cet établissement.

Que faire pour entourer d'influences droites, pures, saintes, des jeunes gens ou des jeunes filles sans expérience, lorsqu'ils sont placés dans la compagnie de ceux qui sont égoïstes, qui ne visent qu'à la satisfaction de leurs désirs, et dont l'expérience est, et a toujours été d'un caractère inférieur? Il faut qu'il y ait ici en rapport avec l'œuvre des personnes d'un caractère complètement différent. Il peut y avoir de bonnes influences autour de la jeunesse, mais elles sont neutralisées par l'atmosphère qui entoure les inconvertis avec lesquels elle est en relations. La puissance d'un exemple conséquent va loin. Ceux qui occupent des places de responsabilité ont besoin d'acquérir les aptitudes qui les rendront propres à les occuper. Ils ont besoin de donner à leur caractère un pli différent, s'ils veulent élever le niveau de la piété, et le maintenir haut dans la crainte de Dieu.

Aucun d'entre vous ne doit penser qu'il est parfait dans ses habitudes, parfait dans ses manières de faire. De grandes réformes doivent se faire, mais il sera difficile de les accomplir, car les habitudes sont devenues enracinées. Il est dangereux pour chacun de se fier à sa propre intelligence, à cause des facultés limitées de l'esprit humain; mais Dieu peut vous aider, si vous vous mettez entre ses mains pour y être façonnés comme l'argile entre les mains du potier. Sa grâce peut transformer; et cette œuvre de réforme

avec une grande puissance, sachant que son temps est court. Il déverse sur le monde un déluge de fables agréables, et le peuple de Dieu aime à s'entendre dire des choses douces. L'œuvre approfondie de l'Esprit de Dieu est plus nécessaire que jamais. Satan a une influence et un ascendant puissants sur les esprits. Il n'existe ni ne peut exister actuellement une position neutre. Nous sommes tous ou décidément pour le bien ou décidément avec le mal.

« On trouvera toujours des personnes qui sympathiseront avec ceux qui font mal. Satan avait de profondes sympathies dans le ciel, et c'est pourquoi il entraîna avec lui un grand nombre d'anges. Ses insinuations prirent pied, et des uns vinrent réellement à croire que le Père et le Fils étaient leurs ennemis, et que Satan était leur bienfaiteur.

« Satan possède actuellement le même pouvoir et le même ascendant sur les esprits, avec cette seule différence qu'il a centuplé par l'exercice et l'expérience. Hommes et femmes sont aujourd'hui séduits, aveuglés par ses insinuations et ses stratagèmes, et ils l'ignorent. En donnant lieu à des doutes et à de l'incrédulité à l'égard de l'œuvre de Dieu, et en nourrissant des sentiments de manque de confiance, et de cruelles jalousies, ils se préparent une complète déception. Ils laissent s'élever en eux des sentiments amers contre ceux qui osent leur parler de leurs erreurs et censurer leurs péchés.

« Ceux qui, dans la crainte de Dieu, n'ont pas crainte de s'opposer à l'erreur et au péché, appelant le péché par son vrai nom, ne s'acquittent de ce devoir qu'au prix de beaucoup de souffrances; peu sont ceux qui sympathisent avec eux, et nombreux ceux qui s'en écartent. Les sympathies sont du côté du mal; aussi

le but de Satan est-il atteint, et les desseins de Dieu sont anéantis.

« La répréhension blesse toujours la nature humaine. Elles sont nombreuses les âmes qui ont été détruites par la sympathie imprudente de leurs frères ; cette sympathie déraisonnable nous donne en effet à penser qu'on nous a fait du mal, que celui qui nous a condamnés avait tort, et était animé d'un mauvais esprit.... Ceux qui prennent sur eux d'émousser le tranchant des censures que le Seigneur envoie, disant que si celui qui a été repris n'avait pas tout à fait raison, celui qui l'a repris avait tort en partie, ceux-là font plaisir à l'ennemi. Tout moyen, quel qu'il soit, qui servira à rendre la répréhension de nul effet, remplira son dessein. Des uns blâmeront celui que Dieu a envoyé avec un message d'avertissement, disant qu'il est trop sévère ; et en faisant ainsi, ils deviennent responsables de l'âme que Dieu désirait sauver. Ces faux amis auront bientôt un compte à régler avec leur Maître pour leur œuvre de mort. »

Extrait d'un témoignage envoyé aux ouvriers de la maison de publication de *** au mois de mai, 1867 :

« Chers jeunes amis : Je suis tourmentée à votre sujet. Il m'a été montré à maintes reprises que tous ceux qui travaillent dans l'œuvre de Dieu à la publication de la vérité qui doit être répandue dans toutes les parties du champ, doivent être chrétiens, non seulement de nom, mais en effet et en vérité.

« Il m'a été montré que les anges entrent fréquemment dans la maison, dans la salle du pliage, et dans celle de la composition. Il m'a été donné d'entendre les rires, les plaisanteries, les paroles vaines et frivoles.

Les anges avaient l'air attristé, et s'en retournaient remplis de chagrin. Je gémiss d'angoisse en voyant les anges s'éloigner de dégoût à l'ouïe des paroles que j'avais moi-même entendues, et de la vanité, de l'orgueil et de l'égoïsme que j'avais vus s'étaler.... Ceux qui travaillent à la préparation de la précieuse vérité sans plus de respect que s'ils travaillaient sur du sable, ne savent pas combien de fois leur insouciance indifférence pour les choses éternelles, leur vanité, leur amour de soi, leur orgueil, leur rire, leurs fades jaseries ont chassé les messagers du ciel loin de la maison de publication....

« Tous devraient avoir le sentiment que la maison de publication est un lieu saint, tout aussi sacré que la maison de Dieu. Mais Dieu a été déshonoré par la frivolité et la légèreté qu'ont manifestées quelques-uns de ceux qui travaillent à l'œuvre.

« Satan est plein d'artifice et d'activité. Son pouvoir s'exerce tout particulièrement sur ceux qui travaillent maintenant à l'œuvre de la prédication ou de la publication de la vérité présente. J'ai vu qu'il y a du danger de se relâcher dans la vigilance, de craindre que Satan ne puisse pénétrer dans le cœur, et imperceptiblement distraire l'esprit du travail que nous avons à accomplir. Tous ceux qui sont en rapport avec cette œuvre ont besoin de revêtir toute l'armure, car ils sont les points de mire tout spéciaux des attaques de l'ennemi.

« Que Dieu bénisse ces paroles pour tous ceux qu'elles concernent. »

